

Bulletin d'histoire politique

Jacques Keable, *Québec-Presse, un journal libre et engagé*,
Montréal, Éditions Écosociété, coll. « Parcours », 2015, 170 p.

Xavier Gélinas



Volume 24, numéro 2, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035077ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035077ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gélinas, X. (2016). Compte rendu de [Jacques Keable, *Québec-Presse, un journal libre et engagé*, Montréal, Éditions Écosociété, coll. « Parcours », 2015, 170 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 24(2), 239–241. <https://doi.org/10.7202/1035077ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB
Éditeur, 2016

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jacques Keable, *Québec-Pressé, un journal libre et engagé*, Montréal, Éditions Écosociété, coll. « Parcours », 2015, 170 p.

XAVIER GÉLINAS
Musée canadien de l'histoire

L'hebdomadaire *Québec-Pressé* (1969-1974) a vécu cinq années riches, turbulentes, épuisantes. Au service des gagne-petit, du syndicalisme et de l'indépendance du Québec, son histoire s'insère dans les années houleuses qui ont vu la manifestation pour McGill français, l'émeute de Murray Hill, l'incontournable crise d'Octobre, le coup d'État de Pinochet contre Allende, le Front commun de 1972, des grèves épiques comme celle de *La Presse*, la Loi 22... autant de dossiers sur lesquels le journal a pris position sans gants blancs. L'auteur – à ne pas confondre avec son homonyme Jean Keable, président de la Commission d'enquête sur des opérations policières en territoire québécois (1977-1981) – ayant fait partie du noyau du journal, cette histoire de *Québec-Pressé* est celle d'un participant direct. Keable met cartes sur table: « Membre de cette équipe [...], journaliste et non pas historien, je ne me réclame d'aucune objectivité à l'égard de l'histoire de ce journal tracée ici dans ce livre » (p. 13). Mais il ne pêche en rien par complaisance et son récit est celui d'un homme serein, sachant faire la part des choses et ne craignant pas l'autocritique. Si sa méthode est intuitive plutôt que systématique, le témoignage est d'une sincérité complète; de plus, en vieux routier du métier, Jacques Keable sait capter l'attention du lecteur et bien camper son histoire.

Québec-Pressé était libre de bien des manières. Libre de toute attache commerciale ou partisane, et même institutionnelle, puisque les syndicats – ses alliés naturels – ne l'ont souvent appuyé qu'en paroles. Le journal était autogéré et ses rédacteurs ont toujours eu le dernier mot sur le contenu. Libre de ton, d'une indépendance farouche, voire d'une insolence qu'on a peine à imaginer de nos jours, surtout pour un titre qui ne s'adressait pas à une chapelle de jusqu'au-boutistes mais visait un large lectorat. Sa prose tranchée n'était pas réservée aux ennemis naturels que pouvaient

être les ploutocrates, les impérialistes américains ou les notables locaux jugés comme leur porte-voix ; elle s'étendit jusques et y compris au Parti québécois soupçonné de tiédeur et de compromission – René Lévesque était exaspéré par *Québec-Press*, même si son allié Jacques Parizeau y tenait une chronique régulière – et au mouvement syndical s'il le fallait. Enfin, et surtout, *Québec-Press* était libre d'argent. Alors que ses fondateurs estimaient devoir recueillir 300 000 dollars avant de pouvoir lancer le journal de manière assurée, c'est avec 30 000 maigres dollars en poche que *Québec-Press* fonça vers l'imprimerie et les kiosques. Résultat : son existence entière fut assombrie par une quête incessante de renflouements. C'est un miracle si la publication a pu perdurer cinq ans, un miracle, résume Keable, qui s'explique par la détermination de ses journalistes et animateurs, enthousiastes à l'idée de pouvoir écrire sans contrainte et de s'engager à fond dans des causes qu'ils estimaient justes.

L'auteur nous convie à un panorama, trop rapide mais néanmoins instructif, de ces causes. Il remarque au passage que les enjeux linguistiques ou proprement indépendantistes, certes présents, n'occupaient pas une place immense. La priorité allait au social. Qu'il s'agisse de la protection des consommateurs, locataires et employés, du droit à l'avortement, de la lutte antipollution, de la défense des peuples du tiers-monde, des droits des Amérindiens à l'époque du jugement Malouf sur la Baie James, du *déclubbage* des territoires de chasse et de pêche, *Québec-Press* représentait bien l'esprit des « années 68 » et anticipait sur les positions idéologiques actuelles de Québec solidaire.

Québec-Press regorgeait de talents. Parmi les « aînés », on se rappellera par exemple de Jacques Guay, Pierre Godin, Keable lui-même, qui n'a rien perdu de sa fougue militante, Louis Fournier, Pierre Lebœuf ou Micheline Lachance, sans oublier évidemment le directeur Gérard Godin. Le caricaturiste, Pierre Dupras, était un des rares bédéistes politiques qu'ait comptés la presse québécoise. Mais l'hebdomadaire fut aussi une pépinière de jeunes plumes qui devaient faire leur marque, du critique dramatique Robert Lévesque au futur directeur du *Devoir* Bernard Descôteaux, en passant par Georges-Hébert Germain ou Michel Lacombe. Keable révèle que le secret romancier Réjean Ducharme y travailla comme correcteur d'épreuves.

C'est le nerf de la guerre, finalement, qui aura raison du journal. La survie pécuniaire devenait impossible avec l'attitude corporatiste et de chacun pour soi des syndicats qui saisissaient mal l'intérêt que leur valait un journal ami, même électron libre ; la naissance successive des éditions dominicales du *Montréal-Matin* et du *Journal de Montréal* – alors qu'à ses débuts le *Dimanche-Matin* était son unique concurrent direct ; et surtout, en 1974, le lancement du *Jour*, quotidien d'obédience péquiste qui rejoignait une clientèle similaire et a d'ailleurs siphonné plusieurs de ses collaborateurs.

Jacques Keable contextualise son récit en le contrastant avec la situation médiatique actuelle, dominée par deux colosses, Gesca et Québecor, avec l'uniformisation des idées et l'enrégimentement du personnel qui s'ensuivent presque fatalement. Le parallèle est pertinent mais paraît trop appuyé – notamment par un long chapitre ultime – au détriment du sujet premier, dans un ouvrage déjà un peu bref. Peut-être eût-il mieux valu réserver cette analyse critique à un autre forum et bonifier d'autant le contenu consacré à *Québec-Press*. Keable a eu la bonne idée de clore son récit par un cahier-photos reprenant plusieurs unes du journal – utiles pour restituer le climat de l'époque et son approche mêlant le populisme parfois racoleur et les grands dossiers d'enquête –, une retranscription des principes fondateurs rédigés par Pierre Vadeboncoeur, et une liste intégrale des rédacteurs et artisans de *Québec-Press*.